

Études littéraires africaines

LE QUELLEC COTTIER (Christine), « *Le Terroriste noir* » de *Tierno Monénembo*. Gollion (Suisse) ; [Paris] : Infolio éditions, coll. Le Cippe, 2019, 129 p. – ISBN 978-2-88474-320-4



Anthony Mangeon

Numéro 49, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073885ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073885ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mangeon, A. (2020). Compte rendu de [LE QUELLEC COTTIER (Christine), « *Le Terroriste noir* » de *Tierno Monénembo*. Gollion (Suisse) ; [Paris] : Infolio éditions, coll. Le Cippe, 2019, 129 p. – ISBN 978-2-88474-320-4]. *Études littéraires africaines*, (49), 253–255. <https://doi.org/10.7202/1073885ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LE QUELLEC COTTIER (CHRISTINE), « *LE TERRORISTE NOIR* » DE TIERNO MONÉNEMBO. GOLLION (SUISSE) ; [PARIS] : INFOLIO ÉDITIONS, COLL. LE CIPPE, 2019, 129 P. – ISBN 978-2-88474-320-4.

L'ouvrage de Christine Le Quellec Cottier, apéliste de longue date et professeure de littératures francophones à l'Université de Lausanne, où elle coordonne le pôle pour les études africaines de la faculté des lettres, porte une double ambition. C'est une étude monographique de l'antépénultième roman de Tierno Monénembo, *Le Terroriste noir*, publié en 2012 et lauréat de quatre prix littéraires. Mais c'est aussi un essai sur le romancier lui-même (dont le seul nom figure sur la tranche), et sur sa place dans le champ des études littéraires africaines. Ce livre paraît donc opportunément au moment où les *ELA* consacrent un dossier au romancier et dramaturge guinéen. Le parcours biographique littéraire de ce dernier est retracé à grands traits dans l'introduction, puis récapitulé dans les pages de « repères » (p. 119-123) en fin de volume. *Le Terroriste noir* est ainsi mis en perspective avec la prédilection de l'écrivain pour les figures et les fresques historiques (*Peuls*, 2004 ; *Le Roi de Kahel*, 2008), l'exploration de mémoires conflictuelles (*Les Écailles du ciel*, 1986 ; *Un rêve utile*, 1991 ; *Pelourinho*, 1995 ; *L'Ainé des orphelins*, 2000) et les trames policières (*Un attiéké pour Elgass*, 1993 ; *Cinéma*, 1997 ; *Les Coqs cubains chantent à minuit*, 2015). Dans les trois chapitres suivants, la focale critique alterne intelligemment entre les contextualisations larges et les analyses de détails parfois micro-textuels. La scénographie du roman feint en effet l'oralité et se fait sur un mode narratif, le « récit adressé », souvent privilégié par l'écrivain. Chr. Le Quellec parle ainsi de « roman en forme de lettre » (p. 18) à propos des *Coqs cubains*, mais elle s'intéresse plus particulièrement à la manière dont la narratrice du *Terroriste noir*, Germaine Tergoresse, « endosse de façon caricaturale le rôle de "griot" » (p. 29) tout en s'essayant à un récit épique pour magnifier la vie du tirailleur Addi Bâ, entre succession de « petits hasards emboîtés » et accomplissement d'une destinée jadis prophétisée par un devin bambara (p. 34). Dans le chapitre suivant, c'est à travers les prismes successifs de l'histoire militaire (le rôle des troupes coloniales dans la conquête de l'Afrique puis durant les deux guerres mondiales) et de l'histoire littéraire (le personnage du tirailleur dans la littérature, depuis l'époque coloniale) que la figure historique et fictionnalisée d'Addi Bâ est observée ; mais les pages consacrées à sa « découverte » par des habitants de Romaincourt, alors qu'il gît moribond dans un bois des Vosges, donnent lieu à d'intéressantes analyses intertextuelles où la critique fait entrer le récit de

Monénembo en résonance avec « Le Dormeur du val » de Rimbaud et « Les colchiques » d'Apollinaire. Dans « Une époque de fatras », enfin, ce sont les tensions entre faits et fiction, sources documentaires et modèles littéraires qui sont subtilement abordées, avec une très fine attention portée aux ambivalences expressives pour mieux mettre en relief la déconstruction des clichés qui est à l'œuvre dans le roman. Lisons par exemple cette analyse d'un propos du maire de Romaincourt, après un accident de vélo subi par Addi Bâ : « Il s'en remettra vite, vous verrez, ils sont costauds, ces nègres, même quand ils ne le sont pas » (*Le Terroriste noir*, Points Seuil, p. 34). « La syntaxe de la phrase », commente alors Chr. Le Quellec Cottier, « accentuée par des duplications, joue aussi d'une antithèse en affirmant et en récusant simultanément (sont / sont pas) un statut équivoque : faut-il considérer qu'il n'est pas "costaud" ou qu'il n'est pas "nègre" ? L'ambiguïté syntaxique se diffuse habilement au niveau sémantique car la formule convoque tout à la fois la morphologie des Peuls, reconnue comme fine, et la soit-disant [sic] ontologie de l'individu. Bâ reste insaisissable et le propos du maire perturbe, à son insu, le cliché discursif » (p. 90). La critique réussit ainsi très bien à étayer ses vastes analyses thématiques de micro-études stylistiques. La conclusion offre enfin une ultime mise en perspective, où Chr. Le Quellec Cottier prend une hauteur supplémentaire en suggérant une « piste alternative » pour traverser un siècle de production littéraire africaine francophone : son approche consiste en effet à « sérier les textes en fonction des types de voix, dans les récits, qui mettent en scène une ou des Afriques, des voix qui perçoivent le monde depuis un imaginaire ou une expérience donnés pour africains » (p. 108). Cette nouvelle catégorisation en cinq types de voix ou *éthè* distincts pourrait sembler abstraite, mais Chr. Le Quellec Cottier lui donne chair en proposant « une histoire littéraire sur corpus » (p. 109) et en répartissant, sous ses diverses rubriques, les douze romans de Monénembo qu'elle avait présentés en introduction. La boucle se referme ainsi, qui permet tout à la fois de mieux situer l'auteur dans le champ littéraire africain, et *Le Terroriste noir* dans l'économie générale de son œuvre. Chr. Le Quellec Cottier signe là un ouvrage utile, qui aurait simplement mérité d'être plus attentivement relu pour en expurger quelques malencontreuses coquilles dans des titres et noms d'auteur (*Un attiéké pour Elgass* devient *Attiéqué*, p. 16 ; *L'Aîné des orphelins* rétrograde au *Dernier des orphelins*, p. 19 ; Saïdou Bokoum est orthographié Bakoum, p. 13 où Williams Sassine perd le « s » de son prénom (également p. 120),

quand Fiston Mujila gagne lui un « l » intempestif, p. 115, et Alain Vaillant se voit systématiquement rebaptisé Michel, p. 107).

■ Anthony MANGEON

LÜSEBRINK (HANS-JÜRGEN), MOUSSA (SARGA), DIR., *DIALOGUES INTERCULTURELS À L'ÉPOQUE COLONIALE ET POSTCOLONIALE : REPRÉSENTATIONS LITTÉRAIRES ET CULTURELLES. ORIENT, MAGHREB ET AFRIQUE OCCIDENTALE (DE 1830 À NOS JOURS)*. PARIS : ÉDITIONS KIMÉ, 2019, 406 P. – ISBN 978-2-84174-919-5.

Les corpus étudiés par les dix-huit contributeurs de cet ouvrage vont de la littérature au cinéma en passant par la peinture. Après une consistante et précieuse mise au point, proposée par Hans-Jürgen Lüsebrink, à propos de l'interculturalité comme champ de recherche émergent en sciences humaines et sociales, la première partie se consacre à l'analyse d'œuvres littéraires qui représentent le dialogue interculturel entre l'Occident et l'Orient ; la deuxième évoque la difficile rencontre entre l'Afrique et l'Occident ; la troisième partie, quant à elle, regroupe des articles appartenant à diverses disciplines d'études artistiques (littérature, peinture, cinéma) dans une perspective intermédiaire.

Les contributions réunies sous le titre « Entre Orient et Occident » proposent un chassé-croisé entre la vision d'Orientaux sur l'Occident et celle de voyageurs occidentaux en Orient. En ce qui concerne le regard orientaliste, il a beaucoup évolué du dix-neuvième siècle à l'époque contemporaine. Le récit des liaisons amoureuses du fils d'un paysan égyptien illettré avec miss Grace dans *Le Fellah* (1869) d'Edmont About est analysé par Sarga Moussa, en contrepoint des poncifs métaphoriques sur le mariage entre l'Orient et l'Occident qui accompagnent la construction du canal de Suez, du point de vue des « zones d'ambiguïté » (p. 72) dialogiques que ce roman ouvre dans le discours orientaliste. Dans le même sens, Daniel Lançon s'intéresse aux moments d'émotion partagée et de « familiarité xénophile » (p. 114) qui se dégagent des discussions féminines dans les harems orientaux dans quatre textes de voyageuses européennes en Égypte et en Palestine entre 1848 et 1867. Pia Schneider montre l'expérience de la réversibilité de l'altérité faite par Ella Maillart, Annemarie Schwarzenbach et Nicolas Bouvier dans leurs voyages respectifs en Orient au milieu du vingtième siècle. Pour l'époque récente, Julia Wurr déplore *a contrario* l'incapacité des textes consacrés au « Printemps arabe » par Tahar Ben Jelloun (*Par le feu*, 2011), Jochen Beyse (*Rebellion : Zwischenbericht*, 2013) ou